

Isabelle Dupuy Chavanat



Alla
mondial
de
l'artisanat
d'art

Flammarion

Atlas
mondial
de
l'artisanat
d'art

Directrice éditoriale
Julie Rouart

Responsable de l'administration éditoriale
Delphine Montagne

Éditrice
Marion Doublet
assistée de Claire Francillon

Iconographe
Marie-Catherine Audet

Préparation de copie & relecture
Clémentine Bougrat

Fabrication
Élodie Conjat

Principe graphique
Sarah Martinon

Conception et mise en pages
Marie-Lou Étienne

Photogravure
Hyphen

Cet ouvrage est composé
en Bellini Original et en Jjannon.

© Éditions Flammarion, Paris, 2023

Dépôt légal : novembre 2023
ISBN : 9782080254603
Numéro d'édition : L.01EBUN000760 / 437657

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de la Michelangelo Foundation
for Creativity and Craftmanship et du Homo Faber Guide.
michelangelofoundation.org
homofaber.com



Isabelle Dupuy Chavanat

Atlas
mondial
de
l'artisanat
d'art

Flammarion

Un artisanat
engagé 9

Bois

• John Alfredo Harris
Hertfordshire,
Angleterre
15

• Yen-An Chen
Taïpei, Taïwan
21

• Wandi Kyi
Ritoma,
région autonome
du Tibet, Chine
225

• Tiao Nithakhong
Somsanith
Luang Prabang,
Laos
235

• Maximiliano
Modesti
Lucknow, Inde
245

• Lucia Costantini
Burano, Italie
253

• Dana Goodwin
et Dennis Williams
Réserve de White
Earth, États-Unis
259

Fibre

• Mitsuru Yokoyama
Kyoto, Japon
31

• Joe Hogan
Loch Na Fooley,
Irlande
37

• Akabare Abentara,
Baba Tree
Bolgatanga, Ghana
45

• Nuno Henriques
Castanheira, Portugal
55

Papier

• Lucile Vanstaevel
La Plaine Saint-
Denis, France
65

• Béatrice Racine
Paris, France
73

Cuir

• Élise Blouet
Normandie, France
271

• Daniel Ankarstrand
Stockholm, Suède
281

• Simon Hasan
Londres, Angleterre
289

Terre

• Kazunori Hamana
Isumi, Japon
85

• Amel
Oasis du Fayoum,
Égypte
91

• Thomas Bohle
Dornbirn, Autriche
101

• Alana Wilson
Sydney, Australie
109

• Charlotte
Mary Pack
Rye, Angleterre
119

Pierre

• Varun Seth
Jaipur, Inde
301

• David Kremer
Aichstetten,
Allemagne
309

Verre

• Andrea Zilio
Murano, Italie
129

• Yoshiaki Kojiro
Takayama, Japon
137

• Anna Dickinson
Dulwich, Londres,
Angleterre
145

Nouveaux matériaux

• Kosuke Araki
Tokyo, Japon
319

• Sophie Rowley
Berlin, Allemagne
327

• Henriette Waal
Arles, France
335

• Tamiya Kyoji
Kyotango, Japon
345

Textile

• Akiko Ishigaki
Iriomote, Japon
157

• Chiaki Maki
Bhogpur, Inde
165

• Porfirio Gutiérrez
Ventura, Californie et
Teotitlán del Valle,
Mexique
173

• Aboubakar Fofana
Bamako, Mali
185

• Taiki Iai
Fukuchiyama, Japon
195

• Guillermo Bujosa
Santa María delCamí,
Majorque, Espagne
205

• Alexandra
Kehayoglou
Buenos Aires,
Argentine
213

Carnet
d'adresses 354

Je voudrais
remercier 357

Pour commencer, je dois vous demander d'étendre l'acception du mot « art » au-delà des œuvres d'art explicites pour intégrer non seulement la peinture, la sculpture et l'architecture, mais les formes et les couleurs de tous les biens domestiques, voire l'entretien des villes, de nos routes et de nos chemins. En un mot: de l'étendre à tous les aspects extérieurs de notre vie.

Qu'en est-il par conséquent de notre cadre de vie actuel? Quelle sorte de bilan serons-nous capables de dresser pour ceux qui viendront après nous, de notre commerce avec la Terre qui était encore belle quand nos ancêtres l'ont transmise malgré les millénaires de conflits, de négligences et d'égoïsme? Comment avons-nous ces dernières années traité la beauté de la Terre ou ce que nous appelons l'art?

William Morris, *L'art et l'artisanat*, 1889
[trad. Rivages poche, 2011]





Un artisanat engagé

Depuis des siècles, l'être humain, en témoignant de sa foi dans le progrès, a entraîné un développement technique et technologique bien au-delà des limites et de l'utilité commune. La pandémie qui a touché le monde ainsi que le réchauffement climatique le conduisent à s'interroger sur une question cruciale: comment pourrions-nous encore habiter notre planète? Comment réagir à ce conflit écologique, sanitaire et sociétal? Ces crises mettent en lumière l'effondrement de notre relation privilégiée avec la terre, qui nous est pourtant vitale.

Pouvons-nous rétablir cette alliance avec la nature, et parvenir à recomposer notre relation avec le vivant? Nous sommes au début d'une nouvelle ère, et l'être humain doit impérativement repenser sa place au sein de la nature.

Les artisans réunis dans cet ouvrage, quels que soient leur âge, leur nationalité ou leur technique, ont chacun une vitalité, un enthousiasme et un engagement forts. Ils œuvrent à mettre en évidence l'immense richesse de la nature et l'urgence qu'il y a à la protéger. Ce livre fait le portrait de femmes et d'hommes, des artisans sélectionnés car ils offrent un aperçu de la richesse de l'artisanat mondial. Tous ont développé une connexion puissante avec la matière qu'ils travaillent et qui fournit également la matière de cet ouvrage: terre, verre, cuir, fibre, métal... chacun de ces matériaux permet de comprendre le rapport qu'un artisan entretient avec son activité, comment il ou elle s'y confronte et l'aborde en fonction de la singularité de sa culture. À partir de la matière et de la perception que chaque artisan en a, j'ai voulu mettre en dialogue la diversité des métiers et des savoir-faire des différents continents. Les métiers se font écho, les savoir-faire se répondent, en ayant chacun leur singularité.

Ces artisans vivent à Taïwan, au Royaume-Uni, en Argentine, au Mexique, au Mali, en France, en Inde ou encore au Japon. Certains sont parfois héritiers de savoir-faire ancestraux ; d'autres, plus jeunes, sont parvenus à la perfection de leur pratique en autodidacte, avec parfois recours à des outils d'apprentissage sur internet. Ces femmes et ces hommes constituent les contours d'un nouveau monde.

Comment s'est fait ce choix ? J'ai tout d'abord été séduite par la beauté et la simplicité de la ligne des objets façonnés. Leur sobriété, mêlée à l'excellence et la dextérité du geste, dévoilait l'âme de l'artisan, de l'artiste. J'ai ensuite découvert leur engagement, les nouvelles matières qu'ils travaillaient. Cela a également guidé mon choix. Les artisans ne cessent jamais d'essayer, à travers la fabrication d'un objet, de se surpasser. Il s'agit non seulement de créer un vase, un panier ou bien un tapis de la plus grande qualité, mais aussi de transmettre, à travers eux, l'esprit de son créateur ou de sa créatrice. L'objet devient un moyen pour ces femmes et ces hommes de se révéler. Les entretiens que j'ai menés dévoilent leurs histoires, leurs parcours, ce qui les a conduit à la matière, leurs impressions face aux matériaux, leurs solutions pour dépasser les difficultés rencontrées... Plus que des discours sur leur technicité, ce sont de véritables récits de vie que j'ai rassemblés. J'ai ainsi voulu privilégier la poésie de leur récit, de leur discours sur le monde d'aujourd'hui. Les artisans sont pleinement ancrés dans nos sociétés contemporaines : ils ne vivent ni dans l'espoir d'un retour au monde passé, ni dans leur idéal d'un futur plus artisanal.

Le système fondé par les artisans – celui de la transformation d'une matière pour réaliser un objet à la main, et avec le cœur – est fragile, car il se déploie dans un monde où chaque seconde semble se rétrécir. Si cette course effrénée d'une production intense se poursuit, qu'advient-il de ce qui fait l'essence même du travail artisanal : la qualité fondamentale de la matière, le geste minutieux et le temps long consacré à chaque objet ? La crise que nous vivons depuis 2020 révèle pleinement les dangers d'une surconsommation dévastatrice, d'un dédain à l'égard des écosystèmes qui nous entourent. Les valeurs prônées par les artisans depuis des décennies doivent pouvoir être des modèles à adopter. Celui de l'utilisation de matériaux respectueux de l'environnement, celui du besoin viscéral de se reconnecter à ce qu'il y a d'essentiel ou encore celui de la consommation d'objets durables et de qualité à échelle locale.

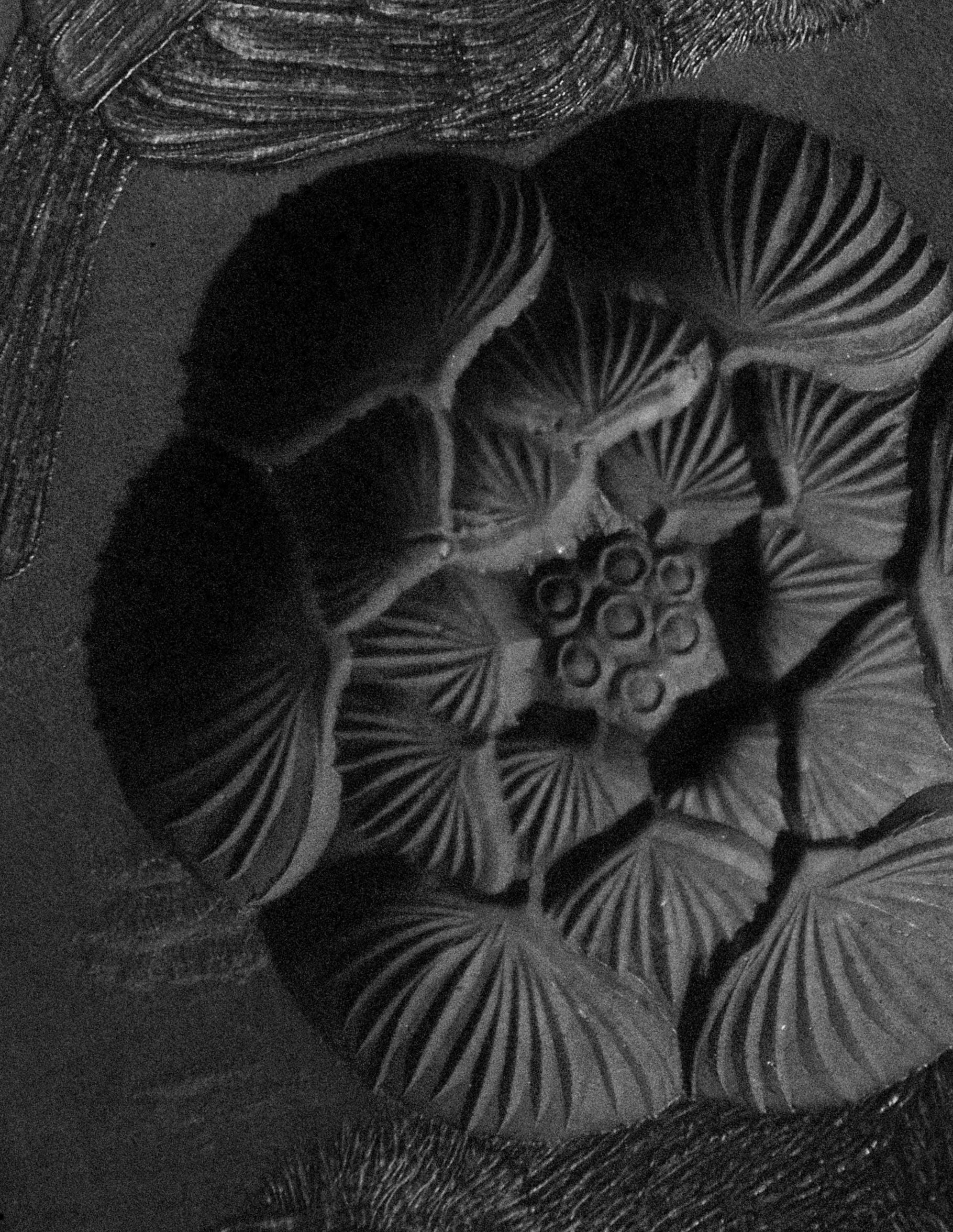
Je vois ces artisans former une communauté de femmes et d'hommes engagés par la passion qui les anime. D'Est en Ouest, du Nord au Sud, ils signent des objets dont le talent, la spécificité d'une pratique et l'identité territoriale contribuent au patrimoine mondial. Ils ou elles sont reliés par la compréhension intrinsèque de leur acte de faire. Si tous ont une voix singulière et discrète, aux quatre coins du monde, ils ou elles portent une parole universelle.

Cet ouvrage se veut militant, et donner corps à cette lutte commune pour la reconnaissance et la sauvegarde des savoir-faire, pour le maintien d'une culture à travers l'artisanat, et pour l'éducation des générations futures à la compréhension et au respect de leur geste.

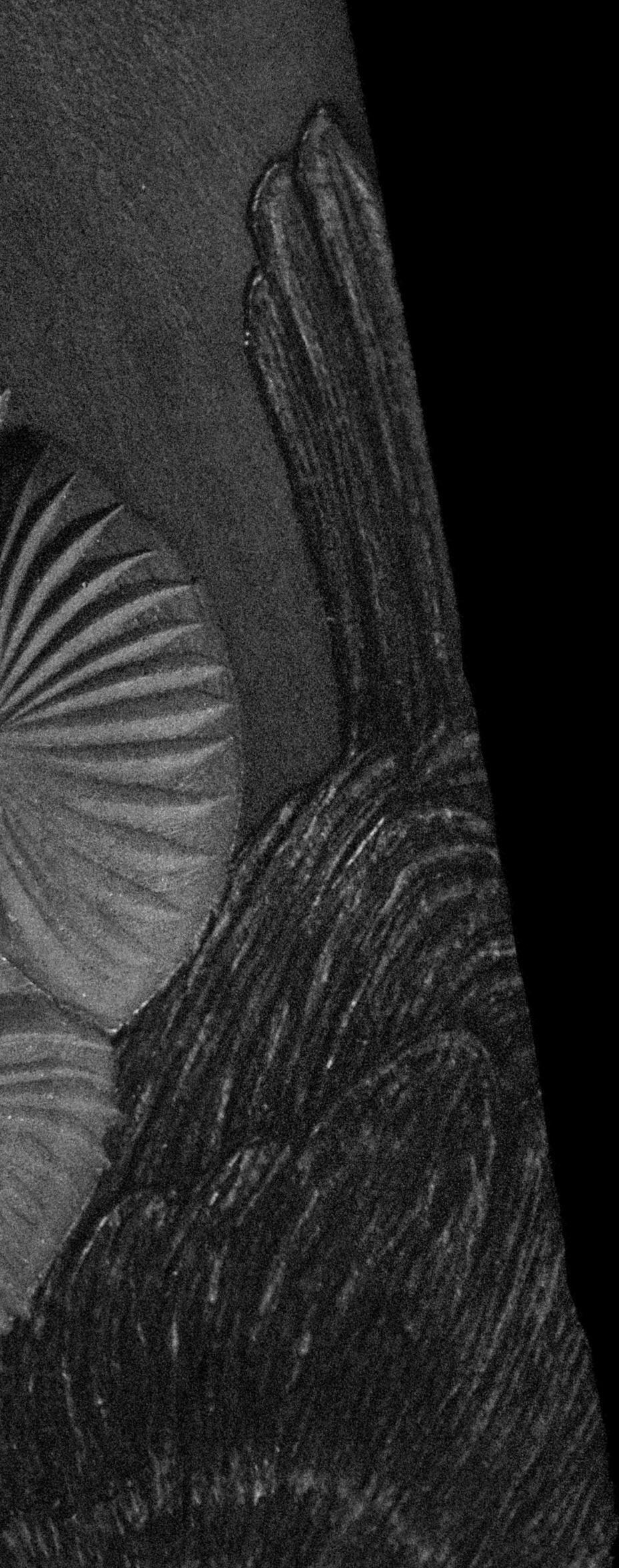
Ces artisans sont les acteurs d'un mouvement nouveau, mondial, dont l'esprit conduit la main à façonner des objets qui raisonnent en nous. Par leurs histoires, par la façon dont ils utilisent la matière et la beauté de ce qu'ils ou elles créent, leur art (isanat) devient un geste politique.

Toutes et tous ont choisi une vie alternative avec la qualité comme règle. Ces artisans sont les représentants d'une nouvelle forme d'artisanat, un artisanat engagé.

Isabelle Dupuy Chavanat



Bois





John Alfredo Harris

Menuisier

Hertfordshire,
Angleterre



L'artisanat commence dans la tête, puis passe par les mains.

Je m'appelle John Alfredo Harris, je suis menuisier, façonneur et tourneur sur bois. Mon parcours est très éclectique. J'ai d'abord étudié l'horticulture et travaillé comme jardinier-paysagiste, puis j'ai évolué un temps dans l'univers de la mode avant de me lancer dans la menuiserie à la naissance de mon fils. J'habitais alors dans une ancienne ferme au milieu des bois dans le Wiltshire. À côté de la maison se trouvait une vieille grange où étaient stockés des morceaux d'orme et de chêne. Nous avons besoin d'une table basse, et j'ai alors décidé d'en fabriquer une à partir du bois de la grange. Le résultat de ce travail était grossier, mais j'ai beaucoup aimé le processus de fabrication, les sensations et le produit fini. Le bois m'a «trouvé». Travailler ce matériau est un défi qui m'a apporté la paix, l'harmonie, l'unité, sans jamais laisser de place à l'égo. J'ai découvert ses qualités, sa force, son adaptabilité, même s'il peut se révéler capricieux. Il faut rester vigilant lors du tournage sur bois car on ne sait jamais quelle surprise il peut nous réserver.

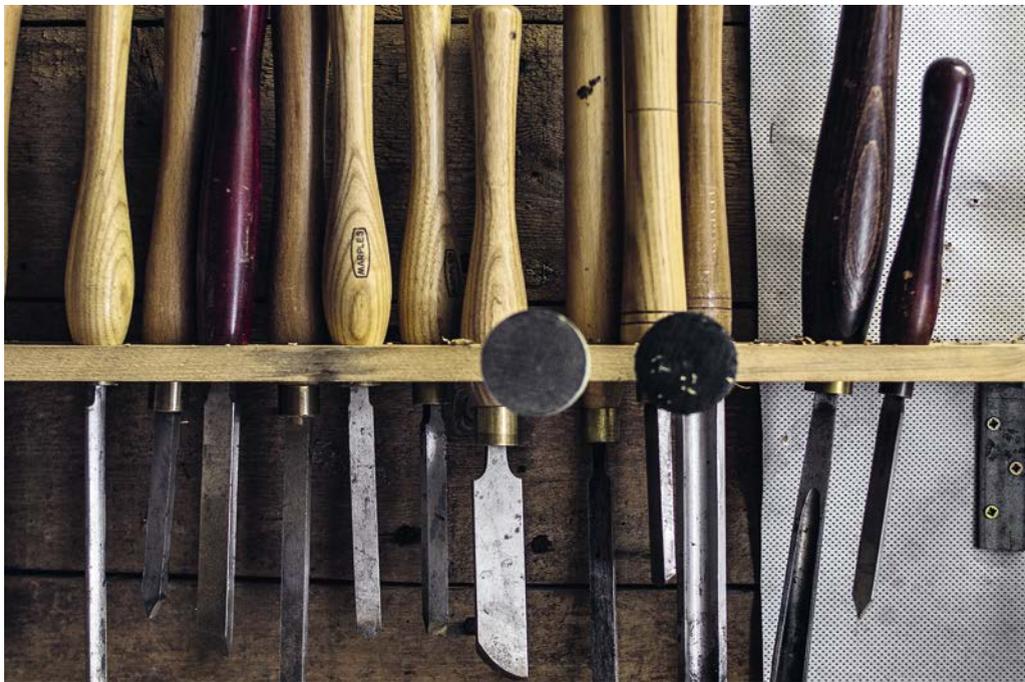
Lorsque je travaille le bois, je ressens la proximité d'un ami, mais contrairement à la plupart des êtres humains, c'est un ami qui n'est pas fanatique et n'a pas de préjugés. Je partage avec le bois une relation étroite, une histoire et une compréhension infinie. Nous n'avons pas besoin de mots pour communiquer. Cela vient peut-être d'une harmonie intérieure, d'une sorte de lien cosmique avec la nature et les outils nécessaires pour remodeler la forme avec respect. Mes idées découlent de ce que j'observe autour de moi. Je m'inspire du passé, du présent et du futur.

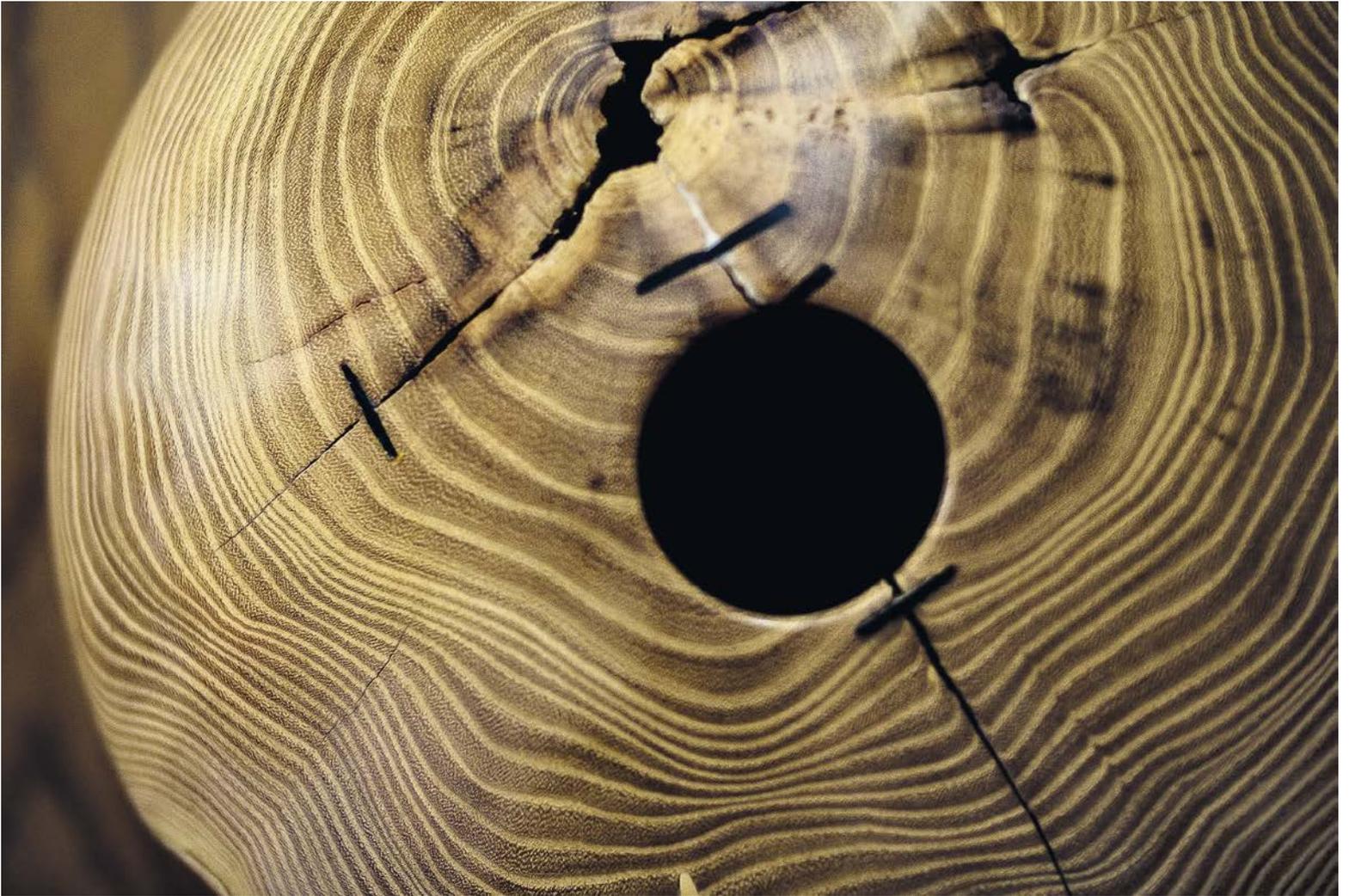
Je n'ai pas de formation technique. Je suis autodidacte. J'ai commencé avec un tour de petite taille et progressivement, au fil des ans, j'ai acquis de l'expérience. Avec ces connaissances, j'ai continué à expérimenter et à me mettre à niveau avec de nouvelles machines et divers outils. Améliorer ses compétences, sa technique et sa compréhension des processus est passionnant. C'est un apprentissage perpétuel.

En tournant le bois, je laisse progressivement la matière dicter le rythme. Le bois décide de ce qu'il veut devenir.

Pendant longtemps, j'ai adoré mon atelier, il m'offrait un environnement idéal pour m'exprimer, et je pensais qu'aucun endroit sur terre ne pourrait le remplacer. Mais avec l'âge vient la raison et aujourd'hui, je me rends compte que je n'ai pas besoin d'être lié à un endroit particulier pour être créatif. Le monde lui-même est un atelier.

De nos jours, en Angleterre, il est de plus en plus difficile de vivre en tant qu'artisan. J'ai le sentiment que la plupart des gens n'apprécient plus, ne comprennent plus ce qui est nécessaire pour créer à la main un objet de belle facture. Je pense que l'artisanat peut être un modèle pour notre société, mais pour cela, un changement radical d'état d'esprit doit s'opérer à travers le monde.









Yen-An Chen

*Pyrograveur,
designer*

Taipei, Taiwan



Je m'appelle Yen-An Chen et je travaille le bois. Bien qu'il ne fût pas artisan mais musicien, mon grand-père a été ma principale source d'inspiration et j'aimais me rendre dans son atelier. À chacune de mes questions, il trouvait la réponse. Il m'apprenait la valeur des objets qu'il chérissait. Dans son atelier, j'exécutais mes idées, même si ce n'était pas tout à fait encore de l'artisanat.

Enfant, je vivais avec mes grands-parents dans un vieil appartement japonais sur le campus de l'université. Je me souviens encore de la texture des meubles en bois et de l'odeur du parquet. J'admirais la façon dont la lumière créait des ombres. Quand je ferme les yeux, même si le lieu a aujourd'hui disparu, je me vois encore debout, submergé par cette odeur boisée. C'est le souvenir le plus précieux que j'aie de mon enfance.

Le bois, plus que tout autre matériau, m'a souvent réconforté. J'aimais en observer les fissures, les nœuds, et j'essayais de créer une histoire ou un personnage à partir de ces motifs.

Je me souviens de ma première découverte avec ce matériau. À Taïwan, sur un marché, j'avais remarqué plusieurs morceaux de bois de camphrier. Ils étaient coupés grossièrement et j'ai commencé à distinguer des animaux qui s'y cachaient.

Pour donner vie à ce monde invisible, j'emploie la pyrogravure. Il s'agit de graver un dessin à l'aide d'un stylo chauffant. J'ai commencé à pratiquer cette technique en 2011. Avant, j'utilisais un support en cuir, jusqu'à ce que je découvre ces morceaux de camphrier... Comme je dessine sur des objets anciens, j'étudie d'abord leur fonction et leur histoire. Je les observe attentivement. Je n'oublie pas leur identité; au contraire, je la remets en lumière. Les personnes peuvent à nouveau apprécier ces objets oubliés qui acquièrent une vie nouvelle. C'est comme si on réapprenait à les voir.

Lorsque je suis arrivé en Angleterre, en 2012, j'ai pris conscience de la popularité des marchés aux puces et surtout, j'ai constaté que certaines personnes étaient disposées à vendre leurs objets anciens. Cette découverte a ouvert mon imaginaire. Je me suis vu évoluer, entouré d'antiquités taïwanaises, et à travers ces objets, appréhender ma propre culture. Chaque fois que je me rends dans un pays d'Europe, je prends le temps de visiter les marchés aux puces afin d'étudier les différences entre les pays.

En tant qu'artiste taïwanais, j'ai le sentiment que les jeunes de ma génération sont confrontés à une menace identitaire. L'apparition d'objets modernes dans notre environnement a effacé notre compréhension de notre propre culture. Pour être honnête, il n'est pas si facile de trouver des antiquités. Il est triste de voir notre société faire passer l'efficacité et la modernité avant la préservation de la culture.

Ces objets racontent notre vie et nos particularités. Ils témoignent de notre histoire et c'est à mon tour de parler en leur nom, en rappelant que ce que nous laissons est indispensable pour construire notre avenir.





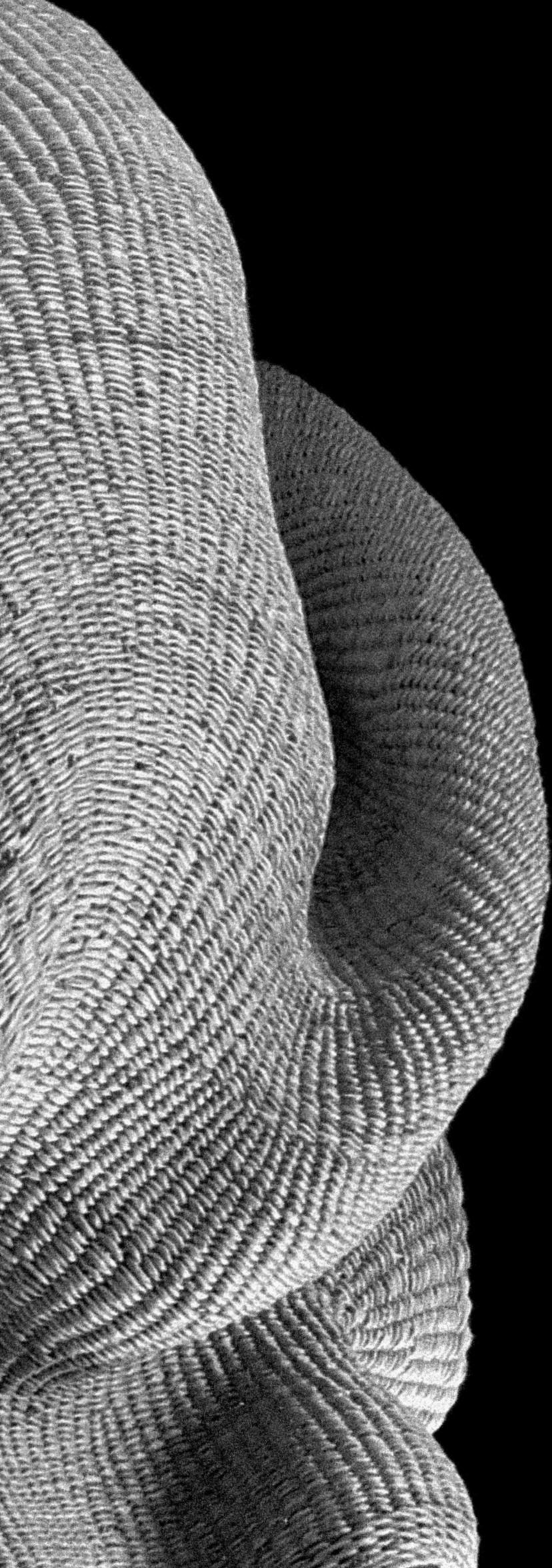


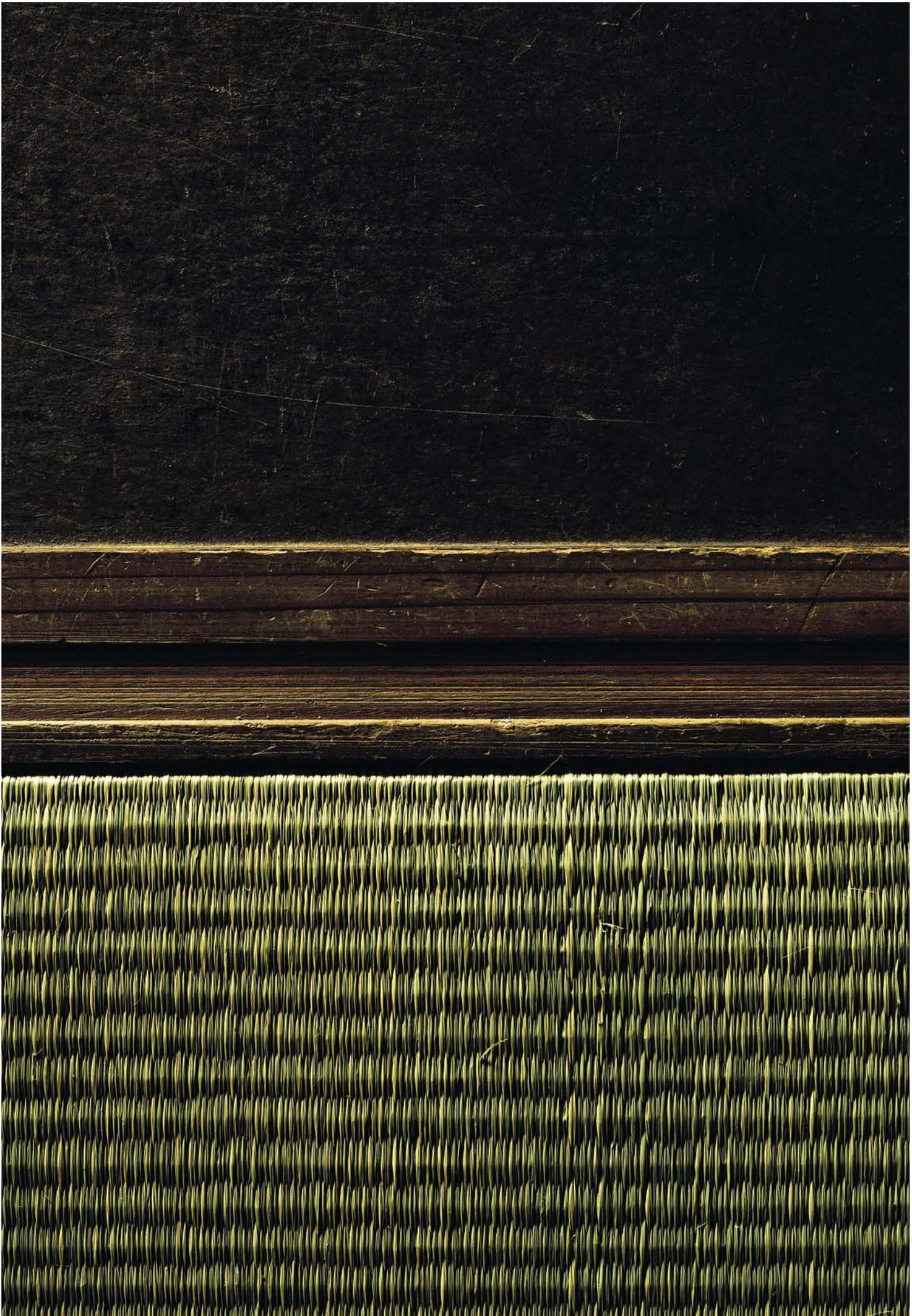






Fibre





Mitsuru Yokoyama

*Fabricant
de tatamis*

Kyoto, Japon



Je m'appelle Mitsuru Yokoyama et je fabrique des tatamis. Le tatami est l'une des pièces maîtresses de l'habitat japonais. Il peut accompagner toute une vie: les Japonais naissent et meurent sur un tatami. Nous le traitons avec respect. Il est au cœur de notre mode de vie, c'est aussi notre unité de mesure. Il est essentiel dans le fonctionnement d'une maison: pour dormir, pour prendre les repas, pour la méditation, le culte, les divertissements. En raison de sa capacité à rassembler les expériences, je pense que le tatami est plus un « espace » qu'un objet.

Je suis né en 1978 à Tokyo et, quelques années plus tard, je me suis envolé vers l'Australie où j'ai construit des yachts et des catamarans de luxe. Puis, est arrivé un jour où j'ai ressenti le puissant désir de transmettre ma culture: je souhaitais que même en dehors du Japon, on puisse l'aborder en profondeur. Je voulais le faire autant pour les autres que pour moi-même, car après avoir longtemps vécu à l'étranger, j'avais l'impression d'avoir manqué certains aspects de la vie japonaise.

Traditionnellement, le procédé de fabrication des tatamis se transmet de génération en génération, mais de nos jours, peu de jeunes s'intéressent à cet apprentissage. C'est pourquoi j'ai décidé de m'installer à Kyoto avec ma femme Lauren, qui est australienne, et d'apprendre à les fabriquer afin de devenir artisan.

La base d'un tatami est composée de paille de riz. Celle que nous utilisons ne provient pas de rizières ordinaires, mais d'exploitations qui respectent des critères de culture très stricts. C'est l'une des raisons pour lesquelles les matériaux japonais sont plus chers et ont un aspect différent de leurs équivalents chinois.

Mon travail consiste à assembler l'*omote* (la face avant du tatami) et la base du tatami. Nous achetons l'*omote*, qui est fait d'*igusa* (une espèce de jonc) puis je le teins et le couds à la main sur cette base naturelle. Je privilégie pour cela le tissage ryukyu d'Okinawa, plus rustique.

Le processus de fabrication des tatamis n'a pas vraiment évolué. Ce qui a changé, c'est l'approche que l'on en a. Je travaille beaucoup en collaboration avec ma femme, des designers, des architectes et d'autres artisans. Mes idées ne fonctionnent pas toujours, mais il est bon d'essayer, de s'adapter, tout en restant sensible au matériau et à la technique artisanale. Ma spécificité est la couleur noire; j'ai fait de nombreux essais pour rendre ce noir unique.

Une fois que le tatami est installé, il est difficile d'en évaluer la qualité. Pour cela, il faut pouvoir le retourner afin d'en examiner les détails comme les coutures des *heri* (bords). L'odeur d'un tatami neuf est merveilleuse – on a l'impression d'être en pleine nature. Il réduit le dioxyde de carbone et régule la température de la maison en absorbant l'humidité de l'air.

Le tatami a changé, principalement en raison de la demande. Certains Japonais optent pour un espace de vie de style plus occidental, d'autres utilisent des imitations bon marché. Des changements passionnants proviennent aussi des nouvelles architectures et des tendances de décoration d'intérieur venues de l'étranger. Les goûts changent, mais le produit de base et mon métier restent les mêmes. J'en suis très fier. Certaines personnes essaient de faire évoluer le tatami (j'en fais partie), mais il revient toujours à sa forme originelle, même s'il s'en distingue par de légères variations.

Un bon fabricant de tatamis est attentif aux détails. Il doit être fort, prudent et ouvert aux nouvelles idées. Pour que le tatami survive et plaise à la génération de ma fille, il doit séduire les plus jeunes et les étrangers. C'est le but que je poursuis aujourd'hui.





Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en octobre 2023
sur les presses de Florjancic, Slovénie.

Le tour du monde que nous propose Isabelle Dupuy Chavanat est une ode à l'artisanat engagé, aux matières et aux mains qui les façonnent, et à l'esprit qui les guide. Du Japon aux États-Unis, en passant par l'Inde, l'Italie, la France, le Mali, le Mexique, ce sont près de 40 femmes et hommes du monde entier qui nous ouvrent les portes de leurs ateliers et partagent avec nous leurs héritages, leurs savoir-faire et leurs visions dans un monde en mutation.

De la fibre de bananier aux algues, ce sont des matières naturelles, parfois surprenantes, que nous sommes amenés à découvrir, pour guider une réflexion en actes sur la place du faire, du temps et de la nature dans nos sociétés.

